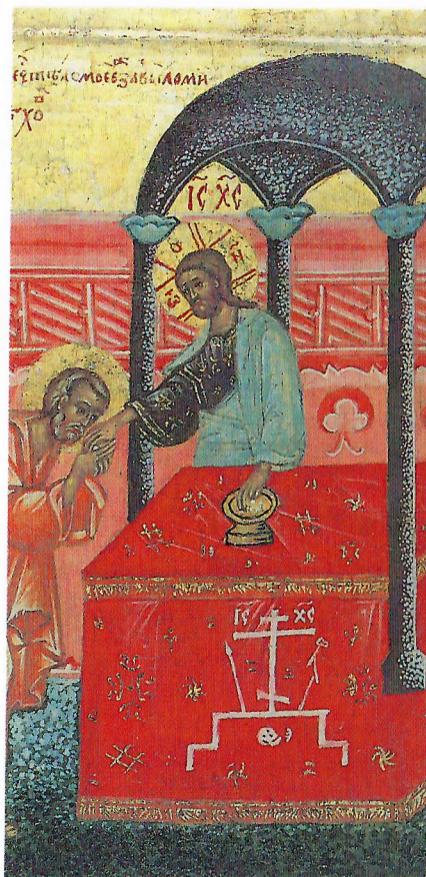


LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 44

TRIMESTRIEL

Mars 1997

15 F le numéro

SOMMAIRE PÂQUES 1997

- Editorial (J. VAUTHIER)	1
- Le mot du trésorier (A. DAVID)	2
- Bulletins d'abonnement.....	3-4

ENSEIGNEMENT du p. M.-D. PHILIPPE

- <i>Le Sacerdoce du Christ</i>	5
---------------------------------------	---

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

- Chronique des frères.....	15
- Engagements.....	16
- Ordinations sacerdotales à Souvigny, 8 fév. 1997 (Homélie de Mgr TEISSIER, Archevêque d'Alger)	18
- Professions perpétuelles à Paray-le-Monial, sous la présidence de Mgr THOMAZEAU, Évêque de Beauvais, Noyon, Senlis, le 21 déc.1996 (Homélie du p. M.-D. PHILIPPE)	21
- J.M.J. 97 : - L'agenda des J.M.J.....	24
- L'investissement de la Congrégation St-Jean dans les J.M.J.	25-26
- Saint-Jodard (France)	27
- Mamers (France)	29
- Vichy (France)	32
- Genève (Suisse):	
<i>Les sept Trappistes d'Algérie, témoins de la Paix jusqu'au martyr</i> (intervention de Mgr TEISSIER au Forum <i>Amour et Vie</i>)	33
- Dakar (Sénégal)	45
- Saint-Jérôme (Québec)	47

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS

- <i>Saint-Jean des Quatre-Couronnés</i>	49
- <i>Les Pèlerins de la Mer</i>	56
- <i>Jeunesse Johannique</i>	61
- <i>Saint-Jean-Éducation</i>	62
RENCONTRES.....	face p. 30



ENSEIGNEMENT

LE SACERDOCE DU CHRIST

En cette année consacrée au “ Christ, Verbe du Père, unique Sauveur du monde ”, il est bon d’essayer de pénétrer davantage dans le mystère du sacerdoce du Christ. Pour cela il faudrait relire l’Épître aux Hébreux, qui est très grande parce qu’elle nous aide à comprendre l’intention profonde du Père sur Jésus à la Croix.

Sacerdoce royal et sacerdoce ministériel

L’Épître aux Hébreux, dont on disait autrefois qu’elle était de saint Paul, a par la suite été considérée comme écrite dans la perspective des disciples de saint Jean, à un moment de crise où beaucoup de lévites convertis au Christ, devenus prêtres, jugeaient le sacerdoce lévitique plus parfait que celui du Christ. On comprend alors que cette Épître ait été écrite pour montrer la grandeur du sacerdoce de Jésus qui est, comme le dit saint Thomas, *fons totius sacerdotii*, source de tout sacerdoce¹. Et à partir du sacerdoce du Christ, il faut comprendre à la fois ce qu’est le sacerdoce royal² des fidèles, qui relève de la *grâce sanctifiante* — notre grâce chrétienne est sacerdotale —, et ce qu’est le sacerdoce ministériel, qui est de l’ordre du *sacrement*. Le concile Vatican II a demandé aux théologiens de beaucoup réfléchir sur les relations entre le sacerdoce royal des fidèles et le sacerdoce ministériel, qui ont tous deux leur source dans le sacerdoce du Christ. Le sacerdoce ministériel est ordonné au sacerdoce royal, “ mystique ”, des fidèles. “ Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d’un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour réaliser *in persona Christi* le sacrifice eucharistique et l’offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ”³. Les fidèles, eux, participent au sacrifice eucharistique en offrant la Victime divine et en s’offrant eux-mêmes

(1) Voir SAINT THOMAS, *Somme théol.*, III, q. 22, a. 4.

(2) Cf. 1 *Pe* 2, 5 et 9. *Ap* 1, 6 ; 5, 10 ; 20, 6.

(3) *Lumen Gentium*, 10.

avec elle⁴. De même que l'acte propre du sacerdoce du Christ est de s'offrir lui-même en victime d'amour, pour glorifier le Père et nous sauver, de même le sacerdoce royal consiste, pour les fidèles — et le prêtre lui-même — à offrir leur vie pour leurs frères, à la suite de Jésus et en lui : “ Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres ”⁵. L'Épître aux Hébreux, qui est l'Épître du sacerdoce, se situe dans cette grande perspective. Elle est difficile, mais très importante ; on pourrait presque dire que c'est une théologie révélée (de fait, si on veut comprendre ce qu'est la théologie, il faut toujours revenir à l'Épître aux Hébreux).

De l'ancienne à la nouvelle Alliance

Dans l'Ancien Testament, il y a d'abord la famille (avec les patriarches), puis le législateur (Moïse n'est pas prêtre, il est législateur), puis les juges, puis les rois et, au-delà de tous ceux-là, les prophètes. Il est curieux de voir comment Dieu gouverne ce petit peuple qui avoue être le plus faible, le plus fragile de tous les peuples — d'où lui vient, du reste, cette démangeaison d'avoir un roi.

Quand le peuple d'Israël réclame un roi, Samuel, le premier grand prophète, l'avertit que ce ne sera pas facile et que, quand Israël poussera des cris à cause du roi qu'il se sera choisi, Yahvé ne l'écouterait pas⁶ ; parce que réclamer un roi, par rapport à Dieu, ce n'est pas bien. Dans l'intention de Dieu, le peuple d'Israël est une théocratie... mais il a voulu avoir un roi. Et Jésus sera condamné comme “ roi des Juifs ”⁷. Voilà le motif de condamnation qu'invoqueront les grands prêtres : Jésus veut être le roi d'Israël, et donc il s'oppose à César⁸. Il est curieux qu'on n'ait pas mis cela plus en lumière. Le peuple d'Israël a voulu avoir un roi, et les grands prêtres se sont servis de cette royauté pour condamner Jésus, lui qui, selon une des grandes visions de l'Apocalypse — celle du cheval blanc signifiant la victoire du Christ —, est “ Roi des rois et Seigneur des seigneurs ”⁹.

Dans l'Ancien Testament, donc, on voit d'abord les pères, les patriarches, qui sont les premiers dans l'ordre familial (aujourd'hui

(4) *Id.*, 11.

(5) *Jn* 15, 12.

(6) Voir 1 *Sam* 8, 5-18.

(7) Cf. *Jn* 19, 19.

(8) “ Nous avons trouvé cet homme pervertissant notre nation, et empêchant de payer les impôts à César et se disant Christ-Roi ” (*Luc* 23, 2). Cf. *Jn* 18, 33 et 19, 12-15 ; *Mt* 27, 11 ; *Mc* 15, 2.

(9) *Ap* 19, 11-16. Quand on a besoin de ranimer son espérance il faut relire ce passage...

on ne sait plus ce qu'est un patriarche, mais dans les civilisations qui sont encore très proches de la famille, comme en Afrique, le patriarche est vénéré, c'est le fondateur). Puis Moïse, le législateur, ce qui est tout à fait différent : c'est le passage de la famille au peuple ; le peuple applique la Loi, alors qu'il n'y a pas de loi dans la famille. Puis on passe du législateur aux juges, de la Loi à son interprétation, à son application. Puis viennent les rois et, au-dessus de tout, les prophètes. Il y a aussi le sacerdoce lévitique, qui est apparu à partir des fils de Jacob, dans la tribu de Lévi. Les lévites sont une part réservée à Dieu, celle des prêtres.

Tout cela se retrouve dans le mystère du Christ, dans son sacerdoce. Le Christ, source de tout sacerdoce, est Père à la Croix¹⁰ ; en même temps il réalise une nouvelle alliance — il est donc législateur ; il est celui à qui le Père a remis le jugement¹¹ ; il est roi¹² ; il est prophète¹³ ; et par-dessus tout il est prêtre, et tout se ramène à son sacerdoce. Dans l'Ancien Testament, les autorités sont diverses et multiples. Il y a comme six autorités, ou plutôt cinq, car le prophète n'a pas à proprement parler d'autorité, il est celui qui rappelle constamment à Israël la finalité : “ vous êtes un peuple religieux, c'est Dieu qui vous conduit ”. Les prophètes sont des *instruments* de l'Esprit de Dieu, de l'Esprit Saint (Samuel, le premier, fait bien comprendre cela), ils sont donc totalement relatifs à l'Esprit qui les meut, alors que les autres sont tous premiers dans un domaine : dans l'ordre de la vie (le patriarche), dans l'ordre de la Loi (le législateur), dans l'application de la Loi (le juge), dans le gouvernement (le roi), dans l'ordre religieux (le prêtre). Il y a ainsi cinq “ têtes ” qui se partagent l'autorité, et les prophètes sont, au-delà de l'autorité, des instruments de Dieu qui ne cessent de rappeler les exigences divines.

Jésus, lui, est l'Envoyé du Père, il est “ l'unique médiateur entre

(10) “ Nul ne peut venir à moi, avait dit Jésus, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ” (Jn 6, 44). C'est donc bien à la Croix, lorsqu'il “ attire tout à lui ” (Jn 12, 32), qu'il nous révèle le plus son unité avec le Père. C'est à la Croix, dans l'acte d'obéissance par lequel Jésus s'offre au Père pour le glorifier (cf. Jn 17, 1) que la parole adressée à Philippe — “ Qui m'a vu, a vu le Père ” (Jn 14, 9) atteint son sens le plus fort. En voyant Jésus crucifié, nous “ voyons ” le Père. A la Croix se révèle le visage du Père qui nous attire. Comme le dit Jean Paul II, c'est en Jésus crucifié qu'il faut voir, “ selon l'expression de la Lettre aux Colossiens (1, 15), l'image vivante du Père, l'icône parfaite du Dieu invisible. (...) Dans le mystère pascal le Christ s'unit à chaque homme, il lui révèle le visage du Père et révèle pleinement l'homme à lui-même ” (*Lettre pour le 3ème centenaire de saint Paul de la Croix*, Documentation Catholique n°2107, p. 9).

(11) Cf. Jn 5, 22 et 27.

(12) Cf. Mt 27, 11 ; Lc 23, 3 et Jn 18, 37 : “ C'est toi qui le dis : je suis roi. ”

(13) Lc 7, 16 ; Mt 21, 11 etc.

Dieu et les hommes ”¹⁴, “ le Médiateur de l’Alliance nouvelle ”¹⁵, et cette médiation est une médiation sacerdotale. Tout se ramène au sacerdoce, un sacerdoce qui assume en quelque sorte la paternité, l’autorité du législateur (l’Eucharistie, testament du Christ, est comme une “ nouvelle Loi ” qui est, en réalité, “ la nouvelle Alliance en son sang ”¹⁶), le jugement, la royauté et la prophétie. Mais le Christ est roi *comme prêtre* : c’est donc une royauté dans la pauvreté. Sa royauté “ n’est pas de ce monde ”¹⁷, ce n’est pas une royauté temporelle ; parce qu’elle passe par le sacerdoce, la royauté de celui qui est le “ Roi des rois ” est une royauté intérieure dans la pauvreté. Et si Jésus est prophète, c’est aussi à l’intérieur du sacerdoce.

La Rédemption

L’Epître aux Hébreux le montre bien : l’acte par lequel Jésus nous sauve est un acte sacerdotal. Le mystère de la Rédemption se réalise dans un acte sacerdotal et la nouvelle Alliance est une alliance dans le sacerdoce du Christ, qui peut être participé de deux manières : par le sacerdoce royal des fidèles et par le sacerdoce ministériel — en n’oubliant jamais que le sacerdoce ministériel est ordonné au sacerdoce royal des fidèles, des chrétiens. Marie est première dans ce sacerdoce royal des fidèles, et le Pape, Pierre, est premier dans le sacerdoce ministériel. Si on veut comprendre quelque chose au mystère de l’Eglise, il faut toujours regarder Pierre et Marie — et Jean avec Marie. La vie religieuse (Jean) n’est pas du côté du sacerdoce ministériel, elle est du côté du sacerdoce royal des fidèles. Ce sacerdoce royal, c’est la maternité de Marie, et la paternité ; le sacerdoce ministériel, c’est l’autorité. Il faut bien comprendre cela, c’est capital.

Le mystère de la Rédemption est donc un acte sacerdotal, que Jésus accomplit comme grand prêtre. C’est pour cela qu’un très bon exégète, Albert Vanhoye, a montré que c’est bien à la Croix que Jésus est grand prêtre, comme le dit l’Epître aux Hébreux¹⁸. Son acte sacerdotal, c’est à la Croix qu’il l’accomplit, pour nous faire comprendre que toute la nouvelle Alliance est sacerdotale : elle se réalise par la médiation de Jésus, qui est une médiation entre la Très Sainte Trinité (le Père) et les fidèles.

(14) 1 *Tm* 2, 5.

(15) *He* 9, 15 et 12, 24 ; cf. 8, 6.

(16) *Luc* 22, 20 ; *Mt* 26, 28 ; *Mc* 14, 24 ; 1 *Co* 11, 25.

(17) *Jn* 18, 36.

(18) *He* 2, 17 ; 3, 1 ; 4, 14 ; 5, 5-10 ; 6, 20 ; 7, 26 ; 8, 1 ; 9, 11. Voir A. VANHOYE, *La structure littéraire de l’Epître aux Hébreux*, DDB 2^e éd. 1976 ; et *Prêtres anciens, prêtres nouveaux selon le Nouveau Testament*, Seuil (Parole de Dieu) 1980.

Ce sacerdoce est un sacerdoce d'amour, où le prêtre et la victime ne font qu'un¹⁹. Voilà la vision la plus profonde du mystère de la Rédemption. Jésus, à la Croix, s'offre lui-même ; il est bien le prêtre, mais il est aussi l'Agneau²⁰, il est le jeune taureau²¹, il est la victime. Victime incessamment offerte dans le mystère de l'Eucharistie qui, comme le dit Jean Paul II avec force, définit le sacerdoce ministériel : la " raison d'être principale et centrale " du sacerdoce ministériel, c'est l'Eucharistie²². Le prêtre (sacerdoce ministériel) se définit par l'Eucharistie. S'il n'y a plus de prêtres, l'Eucharistie est absente²³. Les vieux missionnaires disaient toujours que l'Eglise n'était établie dans un lieu que lorsque l'Eucharistie y était présente ; car la parole de Dieu ne suffit pas : elle s'achève dans l'Eucharistie. C'est tout à fait juste. On le voit bien dans la liturgie eucharistique, la première partie de la messe, c'est l'enseignement de la parole ; cet enseignement est ordonné à la consécration, qui est le sommet de la liturgie eucharistique, et la conséquence, le fruit, c'est la communion. La parole de Dieu occupe donc le début de la messe, puis on entre dans la " prière eucharistique " ordonnée à la consécration, et le fruit de la consécration, c'est la communion. Voilà les trois grandes parties de la messe, nous rappelant constamment que le mystère du salut, c'est Jésus grand prêtre s'offrant lui-même pour nous en victime d'amour.

La charité fraternelle

La vision ultime que nous devons avoir du mystère de la Rédemption (qui s'accomplit dans le mystère du sacerdoce²⁴), consiste

(19) Voir *Somme théol.*, III, q. 22, a. 2.

(20) *Jn* 1, 29 et 36 ; *Ap* 5, 6 sq. ; 6, 1 sq. etc.

(21) *Ap* 4, 7 ; cf *He* 9, 13-14.

(22) Lettre sur *Le mystère et le culte de la sainte Eucharistie* (1980), 2. " Le sacerdoce (...) est un don fait à l'Eglise en vue de l'Eucharistie " (*Lettre à tous les prêtres de l'Eglise* [Jeudi Saint 1982], 8). Le mystère eucharistique est " le centre et la racine de toute la vie du prêtre " (Milan, 21 mai 1983). Cf. *Ma vocation, don et mystère* (Bayard-Cerf-Fleurus-Mame-Téqui 1996), p. 92 : la vocation sacerdotale trouve dans l'Eucharistie " sa raison d'être la plus profonde ". Voir aussi p. 89 : " Le sacerdoce, à sa racine même, est le sacerdoce du Christ. C'est lui qui offre à Dieu le Père le sacrifice de sa personne, de sa chair et de son sang, et qui, par son sacrifice, justifie aux yeux du Père toute l'humanité et, indirectement, toute la création. En célébrant chaque jour l'Eucharistie, le prêtre entre au cœur de ce mystère. C'est pourquoi la célébration de l'Eucharistie ne peut qu'être pour lui le moment le plus important de la journée, le centre de sa vie ". Et p. 91 : " Il n'existe pas d'Eucharistie sans sacerdoce, de même qu'il n'existe pas de sacerdoce sans Eucharistie. Non seulement le sacerdoce ministériel est étroitement lié à l'Eucharistie, mais aussi le sacerdoce commun de tous les baptisés est fondé sur ce mystère. "

(23) Et si le prêtre ne vit plus l'Eucharistie dans toute sa vérité, où va son sacerdoce ?

(24) Cf. Jean Paul II, *Ma vocation, don et mystère*, p. 95 : " Le Christ est prêtre parce qu'il est le Rédempteur du monde. Le sacerdoce de tous les prêtres s'inscrit dans le mystère de la Rédemption. "

donc à comprendre que Jésus est l'Agneau, la victime, et que cette victime est identique au prêtre dans ce sacerdoce d'amour ; et que pour chacun d'entre nous, être chrétien c'est participer au sacerdoce du Christ par le sacerdoce royal des fidèles. Autrement dit nous sommes, par la charité fraternelle, responsables de nos frères, et c'est pour cela que la charité fraternelle est au cœur de notre vie chrétienne. Celui qui n'a pas le sens de la charité fraternelle n'est pas chrétien ; c'est la charité fraternelle qui est le dernier critère de la vie chrétienne.

Là on comprend la place de Marie dans l'économie divine. Marie est première dans l'ordre du sacerdoce royal des fidèles, et c'est ce sacerdoce royal (relevant directement de la grâce sanctifiante) qui est premier ; le sacerdoce ministériel, redisons-le, lui est ordonné. De sorte que, quand les femmes veulent à tout prix prendre la place des prêtres, recevoir le sacerdoce ministériel, cela prouve qu'elles n'ont rien compris au mystère de Marie. C'est triste ! Elles abandonnent ce qui est premier pour loucher sur un service. Verrait-on Marie réclamant à Pierre le sacerdoce ministériel, allant voir Pierre à Rome pour lui dire : " Je passe avant toi !



Est-ce que je ne connais pas Jésus bien mieux que toi ? C'est moi qui devrait être Evêque de Rome " ? La revendication du sacerdoce ministériel par les femmes est la grimace du démon par rapport au mystère du sacerdoce royal des fidèles. Et c'est peut-être (je dis bien : peut-être) l'ultime venin du serpent, l'ultime tentation pour nous faire aller contre la vision de sagesse du Père à l'égard du mystère de la Croix. En faisant cela on montre qu'on n'a rien compris à la sagesse de la Croix²⁵. Car selon la sagesse de la Croix, Jésus, source de tout sacerdoce, a voulu que son sacerdoce (qui implique l'état victimal puisqu'il est à la fois prêtre et victime), se propage et soit participé par tous les chrétiens. Comme l'ont très vite compris les Pères de l'Eglise, nous naissons à la vie chrétienne à partir de la blessure du cœur du Christ²⁶, et cette blessure exprime, symboliquement mais réellement,

(25) Cf. I Co 1, 17-31 ; 2, 7-9.

(26) Voir SAINT AUGUSTIN, *Homélies sur l'Évangile de saint Jean*, IX, 10 (Bibl. augustinienne 71, p. 531) : " Adam dort pour qu'Eve soit formée ; le Christ meurt pour que l'Eglise soit formée. Pendant le sommeil d'Adam, Eve est formée de son côté ; après la mort du Christ, son côté est frappé par la lance afin que jaillissent les sacrements dont sera formée l'Eglise. " Saint Augustin revient maintes fois sur ce thème (voir *op. cit.*, p. 904, note 69) que l'on trouve pour la première fois chez Tertullien (*De anima*, ch. 43 ; P.L. 2, col. 723 B ; voir aussi ch. 11, col. 665 A), et ensuite chez saint Hilaire (*Traité des mystères*, I, 2-5 ; Sources chrétiennes 19 bis [1947], pp. 77-85).

l'état victimal de Jésus, Agneau immolé. Naissant à la vie divine à travers cette blessure, nous sommes liés à cette blessure par la grâce qui nous sanctifie (la " grâce sanctifiante ").

C'est cela, être chrétien. Et si nous voulons aller jusqu'au bout de notre vie chrétienne, nous devons comprendre que, nés à partir de l'état victimal du Christ et donc liés au Sauveur par notre naissance, liés au salut opéré par lui, nous sommes responsables de nos frères dans la charité fraternelle, responsabilité qui constitue le sacerdoce royal des fidèles. Le sacerdoce royal des fidèles est notre coopération au mystère de la Croix du Christ. Dans la mesure même où nous sommes appelés par le Christ à être des disciples bien-aimés, dans la mesure où nous recevons et choisissons Marie comme notre Mère, nous sommes appelés à coopérer. Si bien que de temps à autre Jésus nous demande, ou Marie nous demande, de " porter " pour nos frères, pour ceux que la Providence met près de nous, qu'ils soient loin du Christ ou, au contraire, amis de Jésus. Nous devons coopérer au mystère de la Croix pour ceux qui sont les plus éloignés et pour ceux qui sont les plus proches. C'est le mystère de la charité fraternelle. Ceux qui sont les plus éloignés de Dieu, de la lumière et de l'amour actuel du cœur de Jésus, sont les plus pauvres, et nous devons aimer particulièrement les plus pauvres parce que Jésus les a aimés. Et nous devons coopérer aussi pour les plus saints. Si Dieu nous unit à ceux qui sont actuellement des saints dans l'Eglise, nous ne devons pas seulement coopérer avec eux ; nous devons coopérer avec Jésus et Marie à leur sainteté, en vivant le mystère de la Croix.

La " méta-tentation "

Pour que ce sacerdoce royal des fidèles puisse s'épanouir pleinement, pour que la charité fraternelle puisse croître, Jésus nous donne trois nourritures²⁷ : sa parole, l'Eucharistie et la volonté du Père ; et il nous demande de vivre de trois alliances : l'alliance dans l'Eucharistie, l'alliance avec Marie et l'alliance avec Pierre (l'obéissance à Pierre)²⁸. Il est capital de comprendre cela aujourd'hui, où les attaques du démon prennent un caractère ultime. Celui qui veut comprendre tant soit peu ce qui se passe actuellement dans le monde (et nous avons le *devoir* de le comprendre) doit bien constater que les attaques du démon sont aujourd'hui d'une perfidie extrêmement profonde. Le Pape l'a dit lui-même, la première fois qu'il est venu à

(27) Voir M. -D. PHILIPPE, *Les trois sagesse*s (Fayard 1994), pp. 325-331 et *Suivre l'Agneau* (2^e éd. Saint-Paul 1995), pp. 21-39.

(28) Voir *Les trois sagesse*s, pp. 306-308.

Paris. Aux Evêques français rassemblés il a dit que l'humanité se trouvait aujourd'hui en présence d'une tentation qu'elle n'avait encore jamais vécue, une " méta-tentation " ²⁹ — l'ultime tentation : pensant être arrivée à l'âge adulte, l'humanité réfléchit sur elle-même (l'âge adulte, c'est l'âge de la " relecture ") et croit pouvoir se sauver elle-même ; il n'y a donc plus de place pour le Sauveur dans la culture actuelle. Dans la culture qui émane de cette humanité adulte, il n'y a plus de place pour la Rédemption, et donc il n'y a plus de place pour le sacerdoce...

Si on est un peu attentif aux luttes actuelles, on voit bien qu'on est en face de cette ultime tentation. Il faut essayer de la comprendre, surtout à partir du moment où le Pape lui-même la démasque. Ce qui est curieux, c'est que ces paroles du Saint-Père n'aient pas été beaucoup répétées... Quand un pape dit des choses pareilles, nous devrions être tous attentifs, parce que cela vient du Saint-Esprit. C'est bien une parole prophétique : " Attention ! ", nous dit Jean-Paul II. Arrivés à l'âge adulte grâce au progrès de la science et de la technique, les hommes n'ont plus besoin du Sauveur, et donc ils n'en veulent plus : " Le Sauveur, c'était bon pour le Moyen Age ! maintenant que nous avons la science et la technique nous pouvons dominer sur la vie, et nous arrivons à nous sauver nous-mêmes. " On va jusqu'à penser qu'on pourra arriver à " créer " un homme qui ne meure plus. Pour être bien sûre de ne plus avoir besoin d'un Sauveur (car après la mort on ne sait pas ce qui va se passer), l'humanité cherche à réaliser un homme qui ne meure plus...

Nous ne voyons pas assez que nous vivons aujourd'hui une tentation qui n'a encore jamais été vécue, et que cela concerne le sacerdoce, puisque Dieu a voulu sauver le monde dans un acte sacerdotal. Mais ici, comprenons bien : le sacerdoce du Christ n'est pas le sacerdoce ministériel. Le Christ n'est pas un " ministre ", il n'est pas prêtre " ministériellement ", il l'est *substantiellement* par le mystère même de son Incarnation. Certes il est pour l'humanité, par son Incarnation, " Roi des rois et Seigneur des seigneurs ", mais il est avant tout Prêtre, et c'est cela qui explique sa réaction chaque fois que le peuple d'Israël voudrait le proclamer roi ³⁰ : il se dérobe (sauf au moment d'entrer dans sa Passion ³¹). Remarquons que le peuple

(29) Cf. Discours de Jean Paul II aux Evêques de France à Issy-les-Moulineaux, le 1er Juin 1981 (n°3), in *France, que fais-tu de ton baptême ?*, Tous les textes du voyage de Jean Paul II en France publiés par la Conférence épiscopale française - 30 mai / 2 juin 1980, Paris, Éditions du Centurion 1980.

(30) Voir *Jn* 6, 15.

(31) Voir *Jn* 12, 12-15 ; *Lc* 19, 28-40 ; *Mt* 21, 1-9 ; *Mc* 11, 1-10.

d'Israël ne veut pas le proclamer grand prêtre ; mais les grands prêtres n'en sont pas moins paniqués, car si Jésus est reconnu comme roi, ils vont perdre leur place et disparaître. Il y a là une jalousie farouche. Jésus est mort à cause de la jalousie des grands prêtres, une jalousie sacerdotale et pontificale qui s'est servie d'une autre jalousie, celle de Judas à l'égard de Jean.

Le disciple bien-aimé

Judas, en effet, devait être terriblement jaloux de Jean. N'aurait-il pas voulu être le disciple bien-aimé ? Quand il a vu Jean tout près de Jésus à la dernière Cène — Jésus le prenant sur son cœur —, cela a tout achevé... De fait, Jean est le seul à raconter en détails l'annonce de la trahison de Judas au cours du repas pascal³². Il ne parle pas explicitement d'une tentation de la part de Judas, et bien sûr il ne va pas dire que c'est à son égard que Judas est tenté ; mais il parle de lui-même, pour la première fois, comme du "disciple que Jésus aimait"³³.



Le sacerdoce royal des fidèles est un mystère d'amour. Celui qui reçoit le sacerdoce ministériel, avant de le recevoir, est un baptisé, il a fait sa première communion et a été confirmé. Dans son sacerdoce royal des fidèles il est un disciple bien-aimé de Jésus, et son sacerdoce ministériel restera toujours *ordonné à cela*.. C'est pour cela que quand on cherche à être prêtre plus qu'à tendre à la sainteté, c'est une hérésie terrible. Nous

(32) Matthieu (26, 22) rapporte seulement une interrogation de Judas ; Marc et Luc ne le nomment même pas au cours du repas.

(33) *Jn* 13, 23. N'est-ce pas cela, plus que toute autre considération, qui permet de dater l'Évangile de Jean ? Jean ne peut se dire disciple bien-aimé qu'après la mort de tous les autres Apôtres. Le dire avant, cela n'aurait-il pas été terriblement déplacé, surtout par rapport à Pierre ? A ce sujet, remarquons que sur les cinq fois où Jean est désigné comme "le disciple que Jésus aimait", Pierre est mentionné quatre fois. Voir *Jn* 13, 23-24 (l'annonce de la trahison de Judas) ; 20, 2 (l'annonce du sépulcre vide) ; 21, 7 (l'apparition de Jésus au bord du lac) ; 21, 20 (l'interrogation de Pierre à l'égard de Jean). La seule fois où Pierre n'est pas mentionné est en 19, 26 : Jean est seul au pied de la croix. Une autre fois, chez Caïphe, Jean mentionne Pierre et "un autre disciple" (18, 15-16) qu'il est facile d'identifier puisque, dans la course avec Pierre vers le tombeau, Jean se désignera comme "l'autre disciple" (20, 3-4 et 8). En se désignant comme "le disciple que Jésus aimait", Jean, loin d'exclure Pierre, ne montre-t-il pas qu'il est au contraire lié d'une manière spéciale à Pierre dans la charité fraternelle ? C'est nous qui sommes exclusifs : Dieu ne l'est jamais, et donc la charité, la véritable charité, n'exclut jamais. Tant qu'on veut exclure les autres (au moins les exclure d'une "première place" que l'on s'attribue), on n'aime pas en vérité. Plus Jésus nous choisit et nous attire à lui, plus nous devons "garder son commandement" (cf. *Jn* 13, 34 ; 15, 9-10 et 12), c'est-à-dire aimer nos frères *comme Jésus lui-même les aime*. Comment, alors, pourrions-nous encore vouloir leur être préféré ?

devons tous tendre à la sainteté, non pas dans une recherche de perfection mais dans le désir d'être des disciples bien-aimés. Car la sainteté ne se fabrique pas, elle n'est pas notre œuvre ; elle implique d'abord de reconnaître que " ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés " ³⁴ et que nous n'avons donc plus qu'à aimer, puisque lui " nous a aimés le premier " ³⁵. Voilà ce qu'est être un disciple bien-aimé, et on l'est par le baptême, par la grâce sanctifiante. Ce n'est pas le sacerdoce ministériel qui fait de nous des saints. Il pourrait au contraire nous en éloigner, parce que le sacerdoce ministériel donne une " place " et que cela, c'est quelque chose qui est difficile à dépasser. Du fait qu'on est prêtre, on a une certaine autorité, et on confond facilement l'autorité et le pouvoir ; on devient alors le dirigeant de sa paroisse, ou du ministère qu'on a reçu. C'est terrible, parce que cela fait passer avant la sainteté quelque chose qui est grand, certes, mais qui reste un *service* — le service à l'égard du corps du Christ, c'est-à-dire à l'égard de l'Eucharistie et du corps mystique : les fidèles. Le prêtre qui a reçu le sacerdoce ministériel est serviteur des amis du Christ.

Fils bien-aimé de Marie, Jean a compris que par son sacerdoce ministériel il devenait serviteur de Marie, et tout entier ordonné à sa Mère. Le premier exercice du sacerdoce ministériel de Jean est ordonné à la sainteté de Marie. " Vous ferez des choses plus grandes que moi ", avait dit Jésus ³⁶ ; et c'est vrai : Jean a fait quelque chose de plus grand en ce sens que c'est lui qui — après la Résurrection et l'Ascension — a conduit Marie de la Compassion à l'Assomption. Toute la dernière étape de la sainteté de Marie sur la terre, son ultime croissance dans l'amour, est confiée à Jean, et c'est la chose la plus grande qui ait été vécue en ce monde par une créature, avec, évidemment, la maternité divine de Marie (les deux de par l'Esprit Saint, selon un ordre).

fr. M. -D. Philippe, o. p.



(34) 1 Jn 4, 10.

(35) 1 Jn 4, 19.

(36) Jn 14,12.